

qui croyoit, que cela lui faisoit honneur, d'avaler deux cens prunes, regardoit comme une honte, d'être obligé de montrer un talent intéressant.

Une autre fois le même Joachim avoit battu sans sujet une pauvre petite fille et on porta plainte contre lui à son père. Après que ce dernier eut examiné la chose et fut convaincu de la vérité du fait, il fit venir chez lui la fille ainsi que ses parens et exigea de son fils qu'il avouât son tort en présence de ces gens et qu'il priât l'enfant, de lui pardonner l'offense qu'il lui avoit faite. Trouvez-vous que ce qu'exigeoit ce père fut injuste ou dur? — Mais l'homme, qui n'avoit pas eu honte de commettre une mauvaise action, eut pourtant honte de dire que c'en étoit une. Cette conduite étoit-elle sage ou insensée? Qu'aurez-vous fait, si vous aviez été à la place de ce Joachim?

LXXXV.

Le fils d'un bon bourgeois, Bernard, étoit un jeune homme de bonnes moeurs et ses parens, ses maîtres ainsi que tous ceux qui